

TRUISMES

Inspiré du roman de Marie Darrieussecq

Adaptation théâtrale

Alfredo Arias, Gonzalo Demaria, Marie Darrieussecq

Mise en scène et interprétation

Alfredo Arias

Costumes Chloé Obolensky

Musique Bruno Coulais

Lumières Dominique Bruguière

Images Toni Aloy

Décor Alfredo Arias

Masques et accessoires Daniel Cendron

Réalisation des costumes ADC/ Danièle Boutard

Assistante à la mise en scène Martine Spangaro

Assistante décor Malika Chauveau

Assistant lumière François Thouret

Relations Presse BODO

Coproduction GroupeTSE/Théâtre du Rond Point en partenariat avec le Cent quatre
Production déléguée TSE – production exécutive Prima Donna - Production du film Javier Perez Santana

Création au Théâtre du Rond-Point à Paris

Salle Renaud-Barrault

Du 8 novembre au 4 décembre à 21h

Dimanche à 15h – relâches les lundis et le dimanche 13 novembre

Contact productions Groupe TSE

Prima Donna

Hélène Icart

Carole Ivars

01 42 47 05 56

Le prologue (extrait)

Il faut que je vous raconte comment je suis devenue une truie parce que si on me trouve dans l'état où je suis maintenant, personne ne voudra croire qu'un jour j'étais humaine.

Parler me donne d'horribles crampes, c'est pour cela que j'ai choisi d'écrire, mais dans la forêt où je suis, je manque de lumière et j'écris très lentement. Je suis obligée de m'arrêter quand la nuit tombe.

Je ne vous parle pas de la difficulté pour trouver un cahier, ni de la boue qui salit tout, qui dilue l'encre à peine sèche.

J'espère que l'éditeur qui aura la patience de déchiffrer cette écriture de cochon voudra bien prendre en considération les efforts terribles que je fais pour écrire le plus lisiblement possible.

L'action même de me souvenir m'est très difficile, mais si je me concentre très fort et que j'essaie de remonter aussi loin que je peux, c'est-à-dire juste avant les événements, je parviens à retrouver des images...

..... Je veux quand même vous avertir: cette histoire sèmera le trouble et l'angoisse. Je supplie les spectateurs, les spectateurs chômeurs et en particulier les spectatrices femmes, enfin toutes les personnes qui pourront s'en trouver choquées de m'excuser par avance pour le dérangement.

Vous aurez droit à tous les détails. Mieux, je donnerai la parole aux témoins de ma métamorphose. Ils s'exprimeront plus clairement que moi, avec des mots, comment dirais-je, mieux appropriés. Parfois, excusez-moi, j'ai un peu de mal à parler, des grognements montent du fond de ma gorge...

Donc, tout a commencé dans cette parfumerie quand j'étais encore en pleine forme de femme, où je faisais des massages.....

Quand Alfredo Arias m'a dit...

Qu'il voulait adapter *Truismes*, je me suis senti pousser des tétines de joie. L'évidence, c'était l'évidence ! La consécration de ma truie !

« Mais il n'y a pas de nonne ! » ai-je grogné pour m'excuser (je ne peux pas imaginer un spectacle d'Arias sans nonne). Qu'à cela ne tienne : il en a rajouté une, qu'il a métamorphosée à sa façon en l'affublant des accessoires de la policière et de l'infirmière, pour inventer une employée Policière-Infirmière-Nonne. Il n'a pas échappé à ma vigilance porcine qu'un simple E la transformerait en PINE, Policière-Infirmière-Nonne-Evaluatrice : l'évaluation étant, me semble-t-il, le but ultime de notre société, obsédée par le chiffrage et la surveillance du suidé libre qui sommeille en nous.

C'est de cette façon, à plusieurs pattes, que nous avons réécrit une adaptation de ce roman, avec la bonne surprise (pour moi) que le poil, quinze ans après, ne lui avait guère blanchi : la France sarkozyenne bling bling n'a en effet rien à envier à celle du personnage d'Edgar, qu'à l'époque beaucoup assimilaient pourtant à Le Pen.

Les avions charters sont remplis de sans-papiers, le travail salarié est de plus en plus précaire, les femmes sont de plus en plus cosmétisées, L'Oréal est le titre d'un feuilleton, les yachts sont de plus en plus grands, et la Bourse a pris son sens le plus définitivement obscène.

Pour ne rien arranger, ce jeune marcassin d'Arias s'est mis dans la caboche de jouer tous les rôles, à commencer par la truie. On voit de ces choses... Le théâtre, le théâtre, cet homme n'a que ce mot à la bouche. Moi, je pense à la Littérature, et à l'immoral exemple d'un saltimbanque comme lui sur mes enfants. Je préférerais finir en saucisses plutôt que l'on publie notre adaptation, qui caricature outrancièrement la chair de mon roman tout en délicatesse, pour le transformer en jambonneau argentin. Mais je dois dire que quand Alfredo prononce certaines phrases (pourtant pas toutes immortelles : « quelles belles mâchoires vous avez ma chère »), je me retrouve les quatre fers en l'air de rire sous la table, où nous travaillons pourtant d'arrache-pied à préparer ce spectacle, avec le plus grand sérieux et toutes nos tripes.

Marie Darrieussecq

Au plus profond de la couenne

« J'ai ressenti le besoin de me regarder dans la glace, de me reconnaître en quelque sorte. J'ai vu mon pauvre corps et constaté combien sa splendeur ancienne avait été abîmée. Tout ou presque avait disparu : la peau de mon dos était rouge et velue. Il avait d'étranges taches grisâtres qui s'arrondissaient le long de l'échine. Mes cuisses, si fermes et si bien galbées autrefois, s'effondraient sous un amas de cellulite. Mon derrière était gros et lisse comme un énorme bourgeon. J'avais aussi de la cellulite sur le ventre, mais, une drôle de cellulite, à la fois pendante et tendineuse. Et là, dans le miroir, j'ai vu ce que je ne voulais pas voir..... J'ai repensé à ce que je n'avais pas voulu voir dans le miroir : à la petite queue vissée en spirale sur mon derrière. Je me suis mise à trembler »

Une femme se métamorphose, son corps va osciller constamment entre l'animal et l'humain jusqu'au moment où ses hormones vont se régler. Elle sera la plupart du temps truie et ensuite, pour retrouver sa cambrure d'humain, elle tendra son cou vers la lune.

L'écriture de Marie Darrieussecq travaille au plus profond du corps de la victime de ces révolutions physiques qui transforment sa personne, l'exposant aux plus cruels contacts avec la réalité. L'innocence du personnage va la mettre en présence de la brutalité du monde comme si son corps devenait un miroir où iraient se contempler narcissiquement toutes les tares d'une société non préparée à la fantaisie des métamorphoses et où, devant cet imprévu, tout va devenir dégoût, rejet ou utilisation de la différence que constitue cette souffrance. Peut-être cette absence de compassion est-elle soulagée seulement par l'apparition d'un autre personnage qui présente les symptômes de la même fragilité, du même vertige de la non-appartenance aux règles de la normalité. Peut-être la délivrance sera-t-elle d'affronter la mère, responsable de la cruauté originelle et d'en finir avec elle, de la rayer définitivement de la carte, et puis de s'enfuir dans la nature, seule authentique mère : une mère nature violente mais accueillante, celle qui nous offrira son ventre comme un dernier refuge après notre mort.

Le style de Marie Darrieussecq est d'une richesse et d'une rigueur foisonnante et inspiratrice. On est aspiré par la force de son délire chargé d'une lucidité aveuglante.

A.A.

L'adaptation

Comment apprivoiser la déferlante ironie qui remplit les pages de *Truismes* ? Au premier abord, il semble presque impossible de cerner, de condenser la richesse du roman et pourtant il y a tellement d'yeux qui vont essayer d'utiliser, de châtier, de torturer, d'abuser la femme cochonne que, peut-être, le chemin de la scène a été naturellement facilité par le fait de confier le récit à ces personnages qui regardent et abusent de la victime. Ainsi, s'est imposée une galerie de personnages : une cliente lesbienne, une dermatologue, une femme pieuse, une assistante sociale à quatre visages, l'homme-loup et la truie qui, dans son dédoublement, va incarner la continuité du récit et les point-clés de son histoire : le début de sa rédaction, l'utilisation de sa souffrance par le pouvoir en place et la conclusion, le meurtre de sa mère.

La mise en scène

J'ai été séduit par le monde de Marie Darrieussecq, par sa capacité à mêler fantastique et humanité à partir de l'absence de compassion. Son écriture m'a fait penser à trois auteurs - Copi, Mishima, Genet -, que j'ai mis en scène et joués dans un engagement fusionnel avec leur monde, en me prêtant totalement au jeu dans une série de performances dans lesquelles j'assurais aussi bien la structure dramaturgique que l'incarnation de leurs personnages dans le désir de fondre mon esprit dans la profondeur de leurs univers.

Dans ces spectacles, j'avais tenté différentes approches à travers la transformation de mon corps, le recours aux masques ainsi que le port de prothèses et d'accessoires qui transmuèrent la totalité de ma personne comme ce fut le cas dans *Les Bonnes* de Jean Genet. *Truismes* tend un pont avec le monde animalier que j'avais exploré à travers les dessins de Grandville que l'on pourrait comparer avec le style de Marie Darrieussecq. Les deux artistes, grâce à la métaphore d'un corps à mi-chemin entre l'humain et l'animal, décrivent les impasses d'une société.

Alfredo Arias

***Truismes*, Du roman à la scène**

D'abord, il y a l'adaptation du roman. À la lecture, le roman semble indomptable, tellement le foisonnement et la richesse des situations se succèdent à un rythme effréné ; et puis apparaît surtout la difficulté qui présente l'incarnation physique de la métamorphose de la femme qui devient peu à peu un animal : une truie.

On se pose immédiatement aussi la question du temps (présent ou futur) dans lequel un texte écrit pour la lecture doit être adapté au théâtre et quel déroulement adopter pour que ce qui est dit soit vivant, et ne se réduise pas à une évocation du passé, au souvenir qui tenterait de reconstituer une trame.

La première vision que nous avons eue avec Gonzalo Demaría (écrivain argentin ayant collaboré avec moi dernièrement sur *Trois Tangos* présenté au Théâtre du Rond-Point et faisant partie de la trilogie composée également de *Tatouage* et *Cabaret*), c'était celle qui consistait à donner la parole aux témoins de la métamorphose du personnage, en faisant de la femme-cochon une spectatrice de son monstrueux parcours : elle interviendrait comme une simple narratrice et ferait le lien entre les différentes créatures qui lui renvoient son image.

Concrètement, nous nous trouvons devant une galerie de personnages reliés par la femme-cochon : ces personnages émaillent son chemin. Nous avons donc : la seule cliente femme de la parfumerie où la femme-cochon donne des massages peu professionnels qui glissent sans pudeur vers le sordide. Il y a aussi une dermatologue qui se montre impuissante devant un corps qui se transforme au-delà de toute prévision scientifique, ce qui ne l'empêchera pas d'utiliser le monstre dans une publicité pour la campagne électorale du candidat pour lequel elle milite, Edgar.

La femme-cochon va tenter alors de trouver refuge dans la religion, mais elle finira par découvrir l'infinie cruauté que cachent parfois les personnes pieuses.

Fuyant une réalité qui devient pour elle confuse et indéchiffrable, la femme-cochon vivra un vrai « *animal road movie* » qui l'amènera à accepter l'aide que lui propose une sorte de fonctionnaire, ou assistante sociale, à quatre visages, appelée par Marie Darrieussecq « l'employée PINE » : Policière, Infirmière, Nonne, Évaluatrice. Encore une fois, elle devra chercher de l'aide ailleurs, loin de ces figures humanitaires, apparentes protectrices.

Dans un ultime espoir, elle frappera à la porte d'Edgar, devenu Président Monarque : elle aura le privilège d'assister à une fête du Nouvel An dans le Palais Présidentiel d'une violence et d'une horreur dignes d'une fin de règne et qui s'apparente plutôt à une vraie apocalypse !

Dans sa perpétuelle fuite en avant, elle rencontrera l'homme de sa vie ou plutôt l'animal de son existence : avec lui elle vivra un grand moment d'amour. Cet être n'est autre qu'un homme-loup .

La femme-cochon et l'homme-loup : un couple de rêve.

Les nuits de pleine lune, ils appelleront Bip Pizza. Lui, il mangera le livreur et elle, la pizza. Cette idylle va naviguer entre la lune et les étoiles jusqu'au moment où la SPA s'en mêlera, provoquant un dénouement dramatique où l'homme-loup y laissera sa vie.

La découverte de leur cachette a été provoquée par la mère de la femme-cochon.

Un dernier affrontement entre la mère qui possède une ferme et la fille qui se faufile entre ses cochons aura lieu.

Ce face-à-face entre fille et mère se solde par la mort de la mère, dénouant finalement les fils de la tragédie et permettant à la femme-cochon d'adopter définitivement la forêt pour son lieu de vie où elle assumera avec un bonheur imperméable à la réalité son rôle de femme-cochon.

Certaines nuits, elle pourra étirer son cou vers la pleine lune pour redevenir femme.

Nous avons fait l'adaptation pour une actrice mais au fur et à mesure des lectures et du travail de perfectionnement de l'approche, je me suis aperçu que mon attachement et mon engagement envers le texte dépassaient les limites de la mise en scène.

Le désir de jouer, d'incarner les personnages est devenu une nécessité de l'ordre de l'engagement « idéologique », tel que je l'avais ressenti, quand je me suis décidé à jouer le protagoniste dans *Le Frigo* de Copi, Madame dans *Les Bonnes* de Jean Genet ou le rôle-titre dans *Madame de Sade* de Mishima.

Sur scène, je dois relever le défi qui puisse donner vie à cette galerie de personnages, mais au-delà de la variété des jeux et des approches, ce qui m'intéresse, c'est d'incarner cet éventail de diverses formes des cruautés qu'ils personnifient. Je voudrais incarner cette fresque, ce monde dépourvu de toute pitié, tel qu'ils l'expriment.

Je ferai apparaître ces personnages sous une forme théâtrale où alterneront des dialogues imaginaires, des monologues, des interventions musicales, des séquences filmées. Par ailleurs, nous allons, Chloé Obolensky et moi, travailler à élaborer un « masque total » pour mes différentes incarnations, ce qui apparentera ce spectacle aux arts plastiques et donnera aux représentations une allure de « performance ».

L'actualité du texte de Marie Darrieussecq, je ne me la pose pas, parce que sa violence est éternelle et fait partie du fonctionnement arbitraire de toute société : je veux dire que je ne vois pas comment l'accélération d'un monde à la dérive, qui se perd dans des idéologies et des principes politiques qui doivent être combattus à chaque instant, comment cette violence pourra diminuer et en conséquence laisser place à une compassion pour tous les êtres que la réalité agresse et empêche de s'épanouir.

Ce que raconte *Truismes*, c'est que devant la différence ou la marginalité, la société répondra toujours par l'arbitraire et la violence.

Pas de place pour celui qui souffre ! Sa seule consolation sera de consommer encore une dose supplémentaire de cruauté.

Marie nous montre avec une logique implacable le seul chemin possible pour survivre : celui de revenir aux racines mêmes de la nature, seul ventre essentiel et seul à pouvoir protéger la fragilité de l'existence.

J'ai choisi d'interpréter ce texte parce que j'ai découvert aussi qu'il contenait des lignes de force d'un travail que j'ai pratiqué avec curiosité et passion : celui des masques, de l'équilibre entre l'humain et l'animal, entre le fantastique et le réel. Ce texte permet le débordement, le dépassement. Il donne au crime une place libératrice. Il parle aussi de l'impossible compassion. Il me permet de créer le tableau d'une société en décomposition, en le prenant par l'angle du fantastique.

Il y aura les « commentaires » cinématographiques du réalisateur espagnol Toni Aloï que nous avons rencontré grâce au producteur Javier Perez Santana. Je lui ai laissé toute liberté dans les images qui s'intercaleront dans le récit et raconteront à leur manière l'aventure de la femme-cochon.

Je serai soutenu et inspiré aussi par la musique de Bruno Coulais, célèbre compositeur de films documentaires ou de fiction, avec qui j'ai déjà travaillé pour *Les Oiseaux* d'Aristophane.

Je serai assisté par Martine Spangaro. Elle a collaboré avec moi sur diverses mises en scène qui occupent une place importante dans ma mémoire.

Alfredo Arias

Alfredo Arias

Alfredo Arias est né à Buenos Aires où il a fondé le célèbre Groupe TSE

Sa toute première création théâtrale est *Dracula*, suivront *Aventuras et Futura* écrites et mise en scène par lui-même.

En 1968, il forme le Groupe TSE et part d'Argentine pour présenter ses spectacles à Caracas, New York et Paris. Ville qu'il adoptera dès 1970, et dont sa première mise en scène sera *Eva Perón* de Copi. Son amitié avec l'auteur Argentin l'amènera à créer

La Femme assise d'après sa bande dessinée et plus tard, *Loretta Strong*, *Les Escaliers de Sacre Cœur*, *Le Frigo*, *Cachafaz*.

L'univers théâtral d'Alfredo Arias a la marque d'une inventivité débridée et poétique celle d'un imaginaire baroque teinté des émerveillements de l'enfance : spectacles qui le placent parmi les grands créateurs de France (*L'histoire du théâtre*, *Comédie policière*, *Luxe*, *Vingt Quatre heures*, *La bête dans la jungle* de Henry James dans l'adaptation de Marguerite Duras.)

Découvrant le travail du dessinateur du 19 siècle, JJ Grandville, il ouvre la porte d'un théâtre du merveilleux et des masques où règnent des animaux aux corps humains et qui se prolonge dans un monde fantastique (*Peines de cœur d'une chatte Anglaise*. *Peines de cœur d'une chatte Française*)

Directeur du Centre dramatique national d'Aubervilliers, il fera une halte dans son écriture personnelle et visitera des textes fondamentaux par leur puissance dramatique, *La Locandiera* de Goldoni, *La Tempête* de Shakespeare, présentée au Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur. Retrouvant le monde des masques et du fantastique, il mettra en scène *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux et *L'oiseau Bleu* de Maeterlinck.

Il aborde un théâtre biographique en tant qu'auteur et metteur en scène explorant son enfance et plus tard ses retrouvailles avec son pays natal, (*Trio*, *Famille d'artistes*, *Mortadela*, *Faust Argentin*, *Mambo Mistico*)

Alfredo Arias entretient des collaborations d'écriture avec René de Ceccaty auteur, adaptateur (*La Dame aux camélias*, *La Femme et le pantin*) ainsi que Chantal Thomas (*Le Palais de la reine*, *L'île flottante*)

Le Music hall et la comédie musicale sont aussi ses domaines de prédilection (Pour les Folies Bergères *Fous des Folies*, pour le Théâtre de Chaillot *Concha Bonita*, pour le Théâtre du Rond Point *Divino Amore*, et dernièrement *Tatouages*, *Cabaret*, *Trois Tangos*).

Alfredo Arias monte pour la Comédie Française *La Ronde* de Schnitzler et plus récemment *Les Oiseaux* d'Aristophane

Il met en scène également des opéras (*La Veuve joyeuse* et *Les Mamelles de Tirésias* au festival de Spolète. *Les Contes d'Hoffman* à l'opéra de Genève, au théâtre du châtelet et à la Scala de Milan. *Les Indes Galantes* et *Rake's Progress* au festival d'Aix en Provence, *Carmen* à l'opéra Bastille. Au théâtre Colón de Buenos Aires, il a monté *Rake's progress*, *Bomarzo* et *Mort à Venise*, et *Kavafis* pour centre expérimental de l'opéra de Buenos Aires.

Alfredo Arias a reçu le prix Plaisir du théâtre (*Peines de cœur d'une chatte anglaise*), Il Pegaso D'oro et il Premio Eti en Italie, Le prix ACE de la critique Argentine.

Il a reçu deux fois Le Molière pour le meilleur spectacle musical pour ses créations de *Mortadela* et *Peines de cœur d'une chatte Française* et en 2003 lui a été décerné un Molière d'Honneur.

Marie Darrieussecq

Marie Darrieussecq est née en 1969 au Pays Basque. Elle vit principalement à Paris. Elle a publié une dizaine de romans, des nouvelles et une pièce de théâtre, et collabore à des magazines d'art contemporain à Paris et à Londres.

- 1996 : *Truismes*
- 1998 : *Naissance des fantômes*
- 1999 : *Le Mal de mer*
- 1999 : *Précisions sur les vagues*
- 2001 : *Bref séjour chez les vivants*
- 2002 : *Le Bébé*
- 2003 : *White*
- 2004 : *Claire dans la forêt* suivi de *Penthésilée, premier combat*, Paris : Editions des Femmes
- 2005 : *Le Pays*
- 2007 : *Tom est mort*
- 2008 : *Tristes Pontiques*, traduction d'un texte d'Ovide
- 2009 : *Le Musée de la mer*, Paris : POL
- 2010 : *Rapport de police : Accusations de plagiat et autres modes de surveillance de la fiction*
- 2011, *Clèves*, POL.

En 1996, son premier roman *Truismes* a été choisi comme finaliste pour le Prix Goncourt. Il a aussi été sélectionné pour l'International IMPAC Dublin Literary Award.

Truismes s'est vendu à environ un million d'exemplaires dans le monde et a été traduit dans plus de 30 langues. 3 000 exemplaires se sont vendus par jour. En France, *Truismes* a été le premier roman le plus populaire depuis *Bonjour Tristesse*.

Jean-Luc Godard en a acheté les droits d'adaptation cinématographique.

Clèves, le prochain roman de Marie Darrieussecq, sortira fin août 2011.

Marie Darrieussecq est éditée aux Editions POL.

Les collaborateurs

Chloé Obolensky, qui a longtemps collaboré avec Peter Brook et Deborah Warner et qui a réalisé les costumes de ma mise en scène de *La Tempête* et les décors et costumes de *Faust Argentin* et des *Bonnes*, va dessiner la galerie de personnages de cette histoire, en essayant de l'inscrire dans une expérience plastique au-delà des limites du théâtre.

Bruno Coulais, qui a accompagné de sa musique de mémorables documentaires comme *Microcosmos*, tout comme des films aussi inspirés que *Villa Amalia* ou *Dans les Bois* de Benoît Jacquot, donnera un langage parlé-chanté à la narration de la truie.

Gonzalo Démaria, écrivain argentin, qui a inventé le livret des épisodes musicaux de *Trois Tangos* présentés au Théâtre du Rond-Point la saison dernière, a participé à la transcription scénique du roman de Marie Darrieussecq.

Dominique Bruguière

C'est notre première collaboration. Son travail tout en finesse et subtilité donnera de la profondeur à l'univers de la femme cochon.

Créatrice des lumières notamment de Claude Régy, Luc Bondy, Deborah Warner ou Patrice Chéreau, aux côtés duquel elle vient de recevoir le Molière pour ses lumières de « Rêves d'Automne ».

Martine Spangaro, qui m'a assisté pour des mises en scène aussi diverses que *La Bête dans la Jungle* ou *La Tempête*, m'accompagnera dans le développement dramaturgique de cette expérience.